

un séjour enchanteur, une multitude d'œuvres ravissantes de Beato Angelico, du Perugin et de Raphaël, des vieux sanctuaires, vénérables aux yeux de l'artiste comme à ceux du chrétien. J'y séjournai donc le plus longtemps qu'il me fut possible.

Etabli à Pérouse, je laissais doucement s'écouler les journées en attendant que le choléra disparut de sur la frontière, où il régnait toujours comme on me l'avait dit si énergiquement à Orvieto. Rien ne m'invitait à aller braver ses fureurs ; sans craindre l'épidémie, j'entrevois dans l'horizon bien des *quarantaines* ! L'été, plusieurs jolies églises, des couvents intéressants à visiter, une excursion au lac de Trasiunène, une autre à Assise se partagèrent mon temps.

Ce serait ici le moment de parler de cet art ombrien, dont nous touchons en ce moment le principal sanctuaire ; mais je pense que le lecteur (si lecteur il y a) éprouve, comme moi, le besoin de prendre quelques jours de repos, et comme je sais que nulle part on ne peut être plus tranquille qu'à Pérouse, je crois bien faire de m'y arrêter.

NAPOLEON BOURASSA.